

5 Novembre 2013



L'Arctique à la Géode

Comment ne pas être émus devant ce superbe spectacle d'une mère se battant pour la sauve garde de ses petits !

La séance étant réservée pour 16 h 30, et le temps fort maussade et froid, nous nous sommes retrouvés vers 15 h 30 à la cafétéria de la Géode.

Il a fallu une petite demi-heure pour nous accompagner par ascenseur au dernier étage.

Depuis 10 ans, le réchauffement climatique met en danger les populations. La banquise se forme avec du retard. Les ours doivent écourter la période de chasse et ne parviennent plus à stocker assez de graisse jusqu'à l'hiver suivant.

Si les femelles n'emmagasinent pas suffisamment de graisse pour l'hiver, elles ne pourront mettre bas. Ce réchauffement pourrait donc rapidement mener à l'extinction de l'espèce, du moins en liberté.

On estime le nombre d'ours blancs dans le monde entre 16 000 et 35 000 individus. (données pour 2005)

Une étude menée par deux biologistes de l'université nationale de Singapour démontre que le réchauffement climatique provoque une diminution de la taille ou de la masse de nombreuses espèces. Ainsi, l'ours polaire a perdu, en une vingtaine d'années, 11% de sa masse



les premiers explorateurs de l'[Arctique](#) surnommaient l'ours polaire « Ursus maritimus » à cause de ses talents de nageur.

La vitesse de pointe dans l'eau est de 8 Km/h et il peut plonger à plusieurs mètres. Sa couche de graisse de 5 à 10 cm d'épaisseur l'aide à flotter et le protège des eaux glacées. On a déjà repéré des ours à plus de 100 Km des côtes.



Techniques de chasse

L'ours polaire erre 12h par jour, la truffe au vent, en quête de nourriture. Son flair exceptionnel lui permet de détecter l'odeur d'un phoque à 32 Km de là. Il passe rarement une semaine ou deux sans avoir tué une grosse proie.

Les origines de l'ours blanc font l'objet de plusieurs théories. Les dernières études génétiques ouvrent de nouvelles perspectives mais sans apporter de solutions définitives. Communément, on peut lire que l'Hémicyon serait l'ancêtre commun des ours. Il a fait son apparition il y a environ 20 millions d'années. Originnaire d'Asie, cet animal a progressivement peuplé l'ensemble de l'Eurasie. Environ 12 millions d'années plus tard, entre en scène l'ours étrusque. De la lignée de ce dernier serait issu le premier ours brun. Celui-ci, dans la physionomie que nous lui connaissons aujourd'hui, apparaît en Chine, il y a 600 000 ans.

L'ours blanc serait arrivé en Arctique il y a environ 100 000 ans. Quand l'ours est arrivé sur la banquise, il a dû s'adapter à de nouvelles contraintes. Les plantes étant absentes, il redevint exclusivement carnivore.

La reproduction

Les femelles ont un cycle reproducteur unique appelé « implantation différée ». Fécondée par le mâle en juin, elles portent l'embryon pendant 5 mois. Si la femelle a emmagasiné suffisamment de graisse pendant la période « chaude », l'embryon pourra se développer en novembre et les oursons naîtront en hiver

au début, les oursons, bien à l'abri dans la tanière, ne font que manger et dormir. 12 semaines plus tard, ils sont déjà très exubérants.

Au mois de mars, leur mère se réveille et sort de son abri. C'est le moment le plus dangereux pour les oursons. Loups affamés, ours adultes agressifs, maladies, le taux de mortalité atteint 50% dans les six premiers mois.



L'ours blanc se nourrit principalement de phoques marbrés et de phoques barbus.

Il peut traquer sa proie et la capturer en surface au moment où le phoque émerge de l'eau. Posté au bord du trou de respiration, l'ours assomme d'un coup de patte le phoque qui remonte. Là, il peut l'attraper grâce à ses griffes et le hisser. Il l'achève d'une morsure au cou. Un ours polaire affamé peut dévorer en une seule fois un phoque de 70 kg, nageoires et os compris.

Les phoques constituent 90% de son alimentation. Cependant, il n'hésite pas à s'attaquer à d'autres mammifères marins encore bien plus imposants. Il lui arrive de chasser le béluga (ou bélouga), qui a parfois l'imprudence de se faire emprisonner dans les glaces d'une baie lors de l'embâcle. Piégé, le béluga doit remonter régulièrement à la surface pour respirer. L'ours polaire attend tranquillement le moment propice pour le tuer.

Le bélouga se fait parfois piéger dans les glaces et doit donc remonter régulièrement à la surface pour respirer. Notre ours n'hésite pas alors à lui asséner un coup de patte et à le hisser hors de l'eau.

Les migrations saisonnières

On distingue la banquise permanente, des banquises saisonnières. La première, située au milieu de l'océan Arctique, ne fond jamais. Elle est entourée de la banquise saisonnière, qui fond partiellement l'été; on l'appelle le pack.

Changement climatique dans l'Arctique



Notre climat est déjà en train de changer, en particulier dans l'Arctique où le permafrost fond, les glaciers reculent et la banquise disparaît.

Les changements dans l'Arctique n'auront pas seulement un impact sur les populations et les écosystèmes locaux, mais également sur le reste de la planète, étant donné que l'Arctique joue un rôle particulier dans le climat mondial. En Arctique, la banquise dont la



Phoque barbu



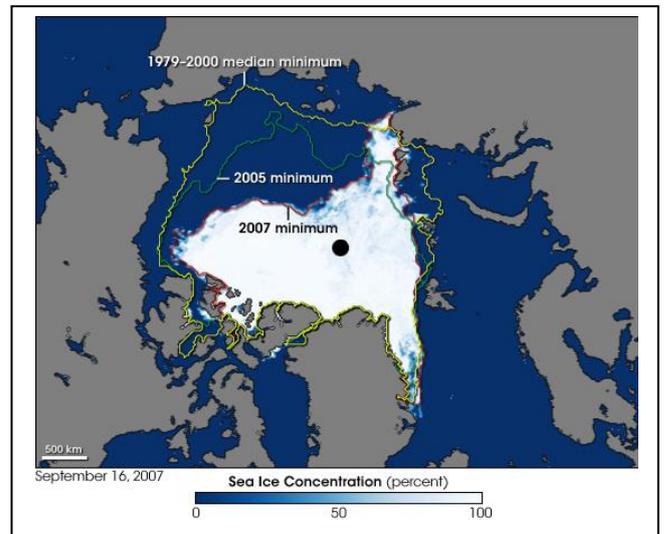
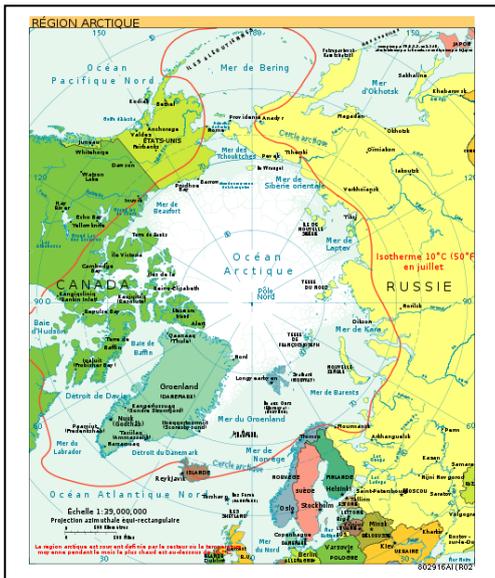
L'ours et le phoque : bronze de Damien Colcombet



Disparition progressive de la Banquise.



surface représentait environ 8 millions de km² en 1979 est passée à 4 millions de km² en 2008 provoquant une augmentation du niveau de la mer de l'ordre de 2 à 3 mm par an. Les prévisions concernant cette augmentation seraient par ailleurs *plus basses que la réalité*, estime le scientifique. Le mécanisme d'amplification ayant été sous-estimé,



Après ce voyage extraordinaire mais un peu inquiétant pour l'avenir, restons positif et croyons en l'adaptation de l'homme et des animaux aux changements météorologiques, chacun doit pouvoir y remédier à son niveau.

Nous nous retrouvons à la sortie avec de bien belles images dans les yeux.



Bien sûr que le « tapis rouge » a été mis pour nous



Textes pris sur internet

Photos de Guy

(merci pour son courage face aux ours !!!)

Mise en page de Jeannine